

Exclure le redoublement, oui mais...

Décréter la réussite, c'est une chose... Décréter le non-redoublement en est une autre ! Pourquoi et comment construire une culture de la prévention ?



Le non-redoublement se décrète, mais pour la réussite –comme pour le bonheur– c'est une autre histoire ! L'atelier, partant des représentations des participants, a pour ambition de favoriser leur réflexion sur la prévention de l'échec scolaire. Plutôt que de remédier à l'échec constaté, ne vaut-il mieux pas mettre en place des actions préventives ? Quelles actions peut-on imaginer ? Et, parmi celles-ci, quelles actions peut-on mettre en place avec enthousiasme ?

Objectif:

Outiller les DE pour travailler ce point du plan de pilotage, dans une logique collaborative.
Faire émerger les représentations, les analyses, les pistes de travail d'une équipe d'enseignants sur le sujet du non-redoublement.

Point du plan de pilotage ciblé :

4 d) *La stratégie de l'établissement pour lutter contre l'échec scolaire, le décrochage scolaire et le redoublement*.

(L'atelier se concentre sur une approche collaborative de la réflexion d'école sur « le redoublement »)

Matériel :

- Copies :
 - o P30-31 de « Indicateurs de l'enseignement, 2015 »
 - o Portraits enseignant/chercheur + enveloppe phylactères découpés : 1 set pour 3 pers.
 - o Grille analyse « catégories d'arguments » 1 par pers.
 - o 1 affiche « Maman, j'ai raté... » par gr de 3.

Dispositif pédagogique :

Participants réunis par 3 (durant toute la séquence, modifications des groupes au fil des étapes qui le nécessitent –travaux par « centre d'intérêt »)

Déroulement :

Annonce de l'objectif :

Contexte : Cette séquence de travail se déroulerait dans le cadre d'une réunion du personnel réunissant les enseignants de l'école pro et anti redoublement.

Exclure le redoublement, c'est une idée qui fait son chemin... Mais par quoi peut-on le remplacer ☺ ?

L'objectif de l'atelier est d'informer, de favoriser l'adhésion des enseignants à l'idée (l'hypothèse) que « la meilleure lutte contre le redoublement se déroule sur le terrain de la prévention de l'échec » et d'imaginer collectivement des pistes d'actions préventives.

Première Phase : Explorer/ analyser la situation

Un point de situation : situer le problème et ses causes

Situer le problème : Mise en route :

-Support : copies déjà déposées sur les tables,

info hyper rapide : ce n'est pas le débat !

-Nota : En réunion du personnel, le DE pourrait donner d'abord une situation chiffrée du redoublement dans l'école, permettant de « relativiser le problème » (ou pas).

-Info : Au niveau CFWB, en 2016 (chiffres de 2015), le problème du redoublement reste conséquent :

-Le pourcentage d'élèves à l'heure diminue de manière quasi linéaire dès la troisième maternelle (M3). En cinquième primaire (P5), plus d'un élève sur cinq est en retard ; en troisième secondaire (S3), c'est le cas pour plus d'un élève sur deux. Il y a néanmoins deux sauts importants : d'une part entre la P6 et la S1 (de 20 % à 36 % de retard), d'autre part entre la S2 et la S3 (le retard passe de 35 % à 52 %).

- Depuis 2009-2010, le taux de retard en primaire diminue et cette tendance se marque en secondaire à partir de 2012-2013.

- Invariablement, les garçons sont plus en retard que les filles et cette différence se maintient durant le parcours scolaire. Cependant, en 2013-2014, l'écart entre le taux de retard des garçons et celui des filles se réduit dans l'enseignement primaire.

Source : Indicateurs de l'enseignement 2015, p30. Brochure disponible ici :

www.enseignement.be

Situer le problème (suite) : Mise en oeuvre

Introduction :

Selon que l'on soit chercheur ou enseignant, en gros, on ne tient pas le même discours sur le redoublement...

Pour faire dans « en gros », on peut dire que les uns ont raison et les autres « n'ont pas tort »... que disent-ils, que dites vous ? Rafrâichissons-nous la mémoire :

Mise en jeu : Qui dit quoi ? (15 minutes)

Obj. : prendre conscience du contenu pertinent des arguments des 2 types d'intervenants

Par équipe de 3, rendre les phylactères à leurs auteurs (Cf annexe 1 : bulles et 2 portraits caricaturaux)

Distribuer les phylactères, les lire, les restituer à leurs auteurs, les classer selon la grille de lecture proposée.

L'analyse de l'argumentation permet de classer les arguments en 3 ordres :

- Arguments cognitifs (si les bases ne sont pas fixées, l'élève court à sa perte)
- Arguments affectifs (le niveau suivant est insécurisant, le climat est moins cocoon,...)
- Arguments sociaux (les familles ne suivent pas, ne comprennent pas les enjeux...)

Selon l'étude de Kahn, Dupriez, Vanlint et Bouko, (cf en annexe A)

- ⇒ L'idée que « les scientifiques ont raisons et que les enseignants n'ont pas tort » permet de se réunir autour de l'idée que le redoublement n'est pas la seule solution et qu'il constitue un pis-aller, provoqué par un manque de prévention... Nous l'allons vérifier ci-dessous
- ⇒ En quoi cette idée est-elle nourrie par les phylactères reclassés ?

Dans un article intitulé « Pourquoi ne croit-on pas les sociologues ? », François Dubet (2002) a explicitement abordé la question. Il se demande pourquoi les « professeurs croient dans les vertus du redoublement alors que les études sur ce problème tendent à démontrer le contraire ». Selon Dubet, l'incompréhension mutuelle entre chercheurs et enseignants se comprend à partir du simple fait que ces acteurs occupent des positions différentes dans le système et ont donc des points de vue différents sur celui-ci. Ils ont également des expériences et un rapport au savoir différents. Ainsi, les professeurs ont de bonnes raisons de croire dans les vertus du redoublement même quand les études sur ce problème démontrent le contraire car, « dans la plupart des cas, l'élève redoublant sera un peu meilleur durant son année de redoublement. La vertu du redoublement paraît donc s'imposer comme un mélange d'observation et de bon sens puisqu'on compare le même élève dans la même classe. Le chercheur procède tout autrement en comparant deux élèves « théoriques » identiques dont l'un a redoublé, l'autre pas, il montre que le second s'en tire mieux que le premier sans compter l'effet de stigmatisation du redoublement. Le chercheur a incontestablement raison, mais l'acteur lui, n'a pas tort de ne pas en démordre puisqu'il voit bien « son » redoublant progresser alors qu'il ne peut le comparer à rien et notamment aux progrès réalisés s'il n'avait pas redoublé. » (Dubet, 2002, p. 15). Il en découle que les acteurs auraient des « raisons raisonnables » de ne pas croire ce que racontent les chercheurs. Dubet préserve ainsi l'hypothèse de rationalité des acteurs et pose la question du « désajustement » entre chercheurs et gens de terrain.

Faire l'inventaire des « causes » : (20 minutes)

(dans notre école...)

Comment faire en sorte que l'école rate Kévin ?

Travail de trios autour de l'affiche (évoquant celle du film): (annexe 2)

Temps 1 : (8 minutes) Ecrivez le nouveau scénario du n°3 de la série « Maman, l'école m'a raté... » => Enumérez le plus possible de façons de « faire rater Kévin ». Contrainte : Je voudrais au moins 3 idées portant sur la face cognitive, 3 sur la face affective et 3 sur la face sociale.

(Idées placées sous le titre, dans la colonne de gauche de l'affiche)

Exemples (pas donnés) : lui donner le moins de temps possible, ne lui faire faire que des choses qu'il sait déjà, ne pas tenir compte de ce qu'il sait, l'ignorer, ne pas dialoguer avec sa famille, ne pas le croire, etc...

Temps 2 : (4 minutes)

- Faire tourner l'affiche vers le groupe de gauche.

Consigne : à la lecture de la production de vos voisins, isolez les catégories mises en jeu (ex. : Pour réussir à faire rater Kévin, il suffit de ne lui faire faire que ce qu'il sait déjà => programme /matières/contenus)

Temps 3 : (8 minutes) Collecter ces idées sur une affiche commune.

- ⇒ Le groupe a créé une liste de « portes d'entrée » sur lesquelles il se pourrait qu'un travail préventif se fit ...

Deuxième phase : Produire des pistes de travail Développer la création d'idées (40 minutes)

Intro : Chacune des portes d'entrée pourrait faire l'objet d'une recherche de pistes d'action innovantes, riches...

Pour cette séquence, nous allons découvrir des techniques de création d'idées en choisissant une porte (= cause identifiée), vous pourrez aménager les techniques en fonction d'autres portes.

4 techniques de création (d'après l'excellent Philippe Brasseur) :

(doc en annexe 3, remis aux participants en fin d'atelier si demande)

SOIT : La porte choisie ici : (large et « familière » pour ne pas effrayer : « **mieux gérer le temps disponible** » - (le temps qui a manqué, ou le temps qu'il faut encore prendre, étant des arguments avancés pour justifier un redoublement.)

SOIT : Piocher dans les causes identifiées (Affiche Kévin) celles qui interpellent le plus les participants, réunir 3/4 participants par porte d'entrée ...

Dispositif :

- Regroupement des personnes en 5 groupes de 4
- Chaque groupe s'empare d'une des techniques (fiches explicatives déposées dans le coin créatif réservé au groupe) et l'exploite sans limitation de temps.
- Chaque groupe qui change de technique créative repart d'une page blanche : s'inspirer des trouvailles d'un groupe précédent n'est pas conseillé à ce moment-ci.
- Chaque groupe n'aura pas le temps de visiter toutes les techniques
- En fin de « temps dévolu » : 10 minutes pour faire le tour de la galerie (toutes les affiches produites sont visibles, affichées ou posées : après s'être numérotés dans les quatuors, faire 4 groupes de 5 (les 1, les 2,...). Deux actions possibles : remplir sa boîte à idées personnelle et annoter les affiches (coups de cœur, interrogations)

Des techniques :

- Des idées « ciel, montagne, terre » :

⇒ Après le brainstorming « classant », voyager sur l'échelle : comment transformer une idée X en idée de l'échelon sup ? (intérêt : pari d'un gain dans la motivation, l'innovation, l'enthousiasme)

- Des idées analogiques :

Si « mieux gérer le temps disponible » c'était comme « réorganiser complètement la maison de Mamy (dont je viens d'hériter : YES !) »

Après le premier brainstorming, concrétiser les idées pour l'école : « et donc »

- Des idées par projection :

Si des super-héros s'occupaient du problème ? Que feraient Spiderman, Carl Lewis, Einstein, Goofie, ... ?

⇒ Après le temps de brainstorming, revenir vers Monsieur Toutlemonde et enrichir son quotidien d'idées ajustées ... (Affiche de traduction fournie à ce moment)

- Des idées par déduction. :

Si vous aviez une araignée dans le plafond ? Comment tisser la toile de ... (concept, porte d'entrée)

⇒ Après le temps de création : quelle(s) piste(s) innovante, quelle réflexion, ... vous inspire au point de vous mettre en route ? (quel coin de la toile avez-vous envie de soulever ?)

- Des idées par opposition : le gaffeur :

Comment s'assurer que vous "rateriez" l'objectif poursuivi ? Mettre à jour tout ce qui peut nuire à l'objectif poursuivi permet de mettre à jour les conditions de réussite, par opposition... Cette technique permet de mettre en évidence les aspects concrets de l'idée à développer.

⇒ Et donc, après avoir joyeusement gaffé, que mettre en place pour éviter les gaffes ?

Cette phase de travail se termine par un court "walking gallery" , au cours duquel les participants errent parmi les productions des autres groupes, volant de-ci delà les idées qui leurs parlent...

Troisième phase : (10 minutes)

(Explorer la suite...)

Forts de l'expérience vécue, faire le point en trios à propos d'une conclusion de l'étude utilisée initialement dans l'atelier (*l'étude de Kahn, Dupriez, Vanlint et Bouko*)

Dans un article intitulé « Pourquoi ne croit-on pas les sociologues ? », François Dubet (2002) a explicitement abordé la question. Il se demande pourquoi les « professeurs croient dans les vertus du redoublement alors que les études sur ce problème tendent à démontrer le contraire ». Selon Dubet, l'incompréhension mutuelle entre chercheurs et enseignants se comprend à partir du simple fait que ces acteurs occupent des positions différentes dans le système et ont donc des points de vue différents sur celui-ci. Ils ont également des expériences et un rapport au savoir différents. Ainsi, les professeurs ont de bonnes raisons de croire dans les vertus du redoublement même quand les études sur ce problème démontrent le contraire car, « dans la plupart des cas, l'élève redoublant sera un peu meilleur durant son année de redoublement. La vertu du redoublement paraît donc s'imposer comme un mélange d'observation et de bon sens puisqu'on compare le même élève dans la même classe. Le chercheur procède tout autrement en comparant deux élèves « théoriques » identiques dont l'un a redoublé, l'autre pas, il montre que le second s'en tire mieux que le premier sans compter l'effet de stigmatisation du redoublement. Le chercheur a incontestablement raison, mais l'acteur lui, n'a pas tort de ne pas en démordre puisqu'il voit bien « son » redoublant progresser alors qu'il ne peut le comparer à rien et notamment aux progrès réalisés s'il n'avait pas redoublé. » (Dubet, 2002, p. 15). Il en découle que les acteurs auraient des « raisons raisonnables » de ne pas croire ce que racontent les chercheurs. Dubet préserve ainsi l'hypothèse de rationalité des acteurs et pose la question du « désajustement » entre chercheurs et gens de terrain.

- ⇒ En quoi les activités vécues vous semblent-elles être de nature à favoriser l'abandon de la solution du « redoublement » dans votre école ?
- ⇒ En quoi la part collaborative du travail permet-elle une modification des points de vue ?
- ⇒ Comment entreprendriez-vous ce travail en école ? quelle suite lui donneriez-vous ?
- ⇒ Quelles balises (vigilances) imaginez-vous devoir mettre en évidence pour que l'objectif (Exclure le redoublement) soit collectivement atteint ?

Réflexion libre autour des questions affichées, partage d'une idée ciblée par trio.

Brève conclusion...

Annexe 1 Parole,parole...(air connu) **Extraits de Analyse des causes et conséquences du maintien en troisième maternelle en Fédération Wallonie-Bruxelles Rapport final 2^e année Recherche subventionnée par la Communauté française de Belgique,Service général du Pilotage du système éducatif.**

Découper les phylactères ci-dessous pour l'activité 1.

1. Les conclusions de ces recherches sont assez claires : ça n'apporte pas les bénéfices escomptés. Hormis quelques exceptions, les enfants qui n'ont pas redoublé se portent mieux par la suite.	2. Déjà tout jeune, l'enfant se rend compte qu'être redoublant, c'est être au fond du panier. C'est une blessure, c'est quelque chose qui est très mal vécu.	3. Cette formule permet à l'élève de souffler, de mûrir, de trouver un rythme d'apprentissage compatible avec le sien...
4. Dans la plupart des cas, l'élève redoublant sera un peu meilleur durant son année de redoublement	5. Si les enfants ne partent pas avec ces bases pour moi c'est un bagage qu'ils n'auront jamais. Ils n'arriveront jamais à rattraper par après ce qu'ils n'auront pas acquis à ce moment-là. Donc je pense que le maintien est une bonne chose (...)	6. Il me semblait vraiment qu'il était bon qu'elle reste encore un an dans une espèce de cocon où elle puisse vraiment déployer toutes ses ailes et bien les sécher surtout à l'air du temps
7. En primaires, les rythmes des enfants ne sont pas aussi respectés que chez nous, en maternelles, ça va trop vite pour certains... ça casserait leur confiance en eux.	8. Evidemment, certaines familles ne comprennent pas l'école et sont responsables des échecs : les retards, les absences, ne permettent pas de faire autrement	9. Y a aussi le côté du caractère de l'enfant. T'as des bosseurs et puis t'as des qui [...]J'ai un élève en tête où il va faire vite, vite pour avoir fini. Il va bâcler [...]
10. Moi ce que je dis toujours aux parents à la réunion au début de l'année "La réussite scolaire de votre enfant dépend de votre implication dans leur travail."	11. Par contre, l'enseignant et ses pratiques étaient moins souvent questionnés. (...) Comment apporter des solutions à l'intérieur même de l'école si les causes se situent à l'extérieur de celle-ci ?	12. Si le maintien est condamné par les enseignants, c'est uniquement au nom des effets pervers sur l'estime de soi et l'étiquetage de l'élève

<p>13.</p> <p>On ne voit pas l'utilité d'envoyer un enfant au casse-pipe parce qu'on ne voyait pas d'autre issue pour lui.</p>	<p>14.</p> <p>Chaque fois que je fais doubler un élève, j'ai l'impression que ce n'est pas moi qui choisis : c'est lui, ce sont les programmes, c'est sa famille... J'ai le sentiment d'être impuissant.</p>	<p>15.</p> <p>Dans la plus part des cas, les élèves qui redoublent sont arrivés dans ma classe avec un bagage insuffisant.</p>
<p>16.</p> <p>Le redoublement est un signe d'inadaptation du système scolaire aux besoins réels des élèves. L'élève qui réussit est un élève qui s'est bien adapté au système.</p>	<p>17.</p> <p>Le redoublement permet aux élèves de reprendre confiance en eux. Ils peuvent souffler un peu.</p>	<p>18.</p> <p>les enseignants invoquent des causes non scolaires pour expliquer leurs décisions de redoublement (une immaturité, un caractère difficile, un blocage psychologique, une faible motivation)</p>
<p>19.</p> <p>Si près de 3/4 des enseignants déclarent ne pas vivre le redoublement d'un élève comme un échec de leur enseignement, un certain nombre d'entre eux vivent un sentiment de culpabilité et de malaise.</p>	<p>20.</p> <p>Chaque enseignant navigue entre deux écueils principaux : un trop grand nombre d'échecs ouvertement déclarés risque d'être interprété comme signe d'une sévérité excessive ou comme indice d'incompétence et un trop petit nombre d'échecs risque d'être lu comme le signe de laxisme.</p>	
<p>21.</p> <p>Le redoublement est nuisible à l'égalité des chances : à niveau égal, les enfants issus de milieux socio-économiques faibles reçoivent de plus basses notes, redoublent plus souvent, en sont stigmatisés, cela nuit à leur orientation</p>	<p>22.</p> <p>les instituteurs utilisent un vocabulaire plus volontiers psychologique que pédagogique pour justifier les redoublements. «Ils mettent en avant la maturité de l'élève, son attitude face au travail, son caractère, son état psychologique, sa capacité à suivre le rythme de l'enseignement (...)</p>	
<p>23.</p> <p>On a montré que les élèves faibles d'une classe forte avaient nettement plus de risque de redoubler que des élèves de même niveau scolarisés dans une classe plus faible.</p>	<p>24.</p> <p>Dans deux études (1980 et 1986), les enfants désignent le redoublement comme la troisième calamité (en importance) qu'ils redoutent le plus, la première et la seconde étant respectivement la perte de la vue et la disparition d'un parent. Dans une enquête menée en France (Le Monde de l'Éducation 227 (1995)), les adolescents citent le redoublement comme l'événement le plus redouté dans leur vie d'adolescent après celui de la disparition d'un de leurs proches.</p>	